

Un fait étonnant parmi d'autres

« ...Une de mes sœurs, qui venait d'avoir un septième enfant, a eu une hémorragie cérébrale. J'ai demandé au P. Bagnol de faire prier pour elle à toutes les messes du lendemain, fête de l'Assomption. Le 16 août au matin, le chirurgien nous contacte : « Vous pouvez la ramener chez elle. Elle est guérie. Je ne peux pas l'expliquer ».

Réputation de sainteté

Dès sa jeunesse, André Bagnol est surnommé le saint, et cela continue.

Beaucoup de personnes exposent sa photo chez eux et s'adressent à lui dans la prière.

On est tellement convaincu de sa présence vivante que, lorsqu'on m'écrit, on termine en s'adressant à lui.

Et je n'ai pas compté combien demandent que l'Église le propose comme modèle, par sa canonisation.

Des personnes ne l'ont jamais rencontré mais, à cause de sa réputation de sainteté, cherchent à le connaître.

Merci Père Bagnol !

Seigneur, aide-nous à suivre son exemple, ne serait-ce qu'un tout petit peu !

10^e anniversaire de sa naissance au ciel
Messe en l'église Saint-Pierre de Limours
29 juin 2014

Marie-Agnès Roussiale

20 Bis F, rue de Chalandray - 91230 MONTGERON

Tél. 09 65 38 01 07

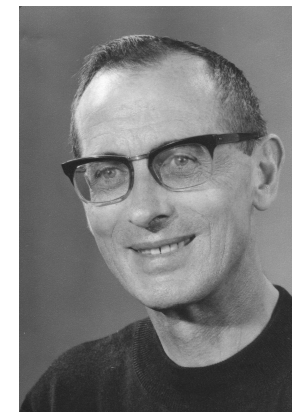
Mail : pere-bagnol@orange.fr

Internet : <http://evry.catholique.fr/Le-Pere-Andre-Bagnol>

PÈRE ANDRÉ BAGNOL

Prêtre du diocèse d'Évry

1922 - 2004



'Une personnalité rare' : à découvrir

Quelques dates

André Bagnol est né le 10 août 1922 à Limours, alors en Seine-et-Oise, actuellement dans le diocèse d'Évry-Corbeil.

Ses parents, Lucile et Robert, ont 3 enfants : un fils Claude, puis André, et une fille Gabrielle. Le papa est maçon.

Lors d'une interview, le Père Bagnol racontera :

Je suis issu d'une famille très pauvre et très croyante.

Après le certificat d'études, je suis entré au petit séminaire en 1934.

Nous devons nous soumettre à l'époque à un rythme de prières et de formation très intensif. Mais c'était une bonne chose.

Puis vint le grand séminaire. Lorsque ces études plaisent, l'on est sûr d'avoir véritablement la vocation.

Je n'ai jamais pensé vivre autrement que prêtre.

André Bagnol étudie au Séminaire quand il est convoqué pour le STO, mais il se cache et entre dans la Résistance pour quelques mois.

Ordonné prêtre à Versailles le samedi 28 juin 1947, le jeune abbé Bagnol est d'abord nommé vicaire à Montfort-l'Amaury, une région rurale comme Limours et Carrières-sur-Seine où il avait passé son enfance.

Décembre 1955, l'évêque le nomme en urgence curé à Orphin, près de Rambouillet, pour mettre fin à un conflit entre clergé et municipalité.

Suivront Marly-la-Ville, Méréville. Puis Massy, Arpajon, Montgeron, Paray-Vieille-Poste.

En 2000 arrive la maladie. C'est à Athis-Mons qu'il quitte ce monde le samedi 28 février 2004. Il repose à Limours, auprès de ses cousins.

Contexte historique d'évolutions

Il a vécu de grands changements dans l'Église. Entre 1963 et 1965, le Concile œcuménique Vatican II l'enthousiasme.

- Homme d'unité, l'œcuménisme le touche beaucoup.
- Il s'adapte à la réforme liturgique.
- Il suscite la participation de laïcs aux tâches pastorales.
- Il ouvre les cœurs au monde entier, à l'Église universelle.

En 1966, le diocèse de Versailles anticipe le découpage du département de Seine-et-Oise et fonde, entre autres, le diocèse de Corbeil-Essonnes auquel le Père Bagnol appartiendra désormais.

Il participera activement au synode diocésain de 1992 et à sa mise en œuvre.

La construction de la cathédrale d'Évry fournit l'occasion d'associer les chrétiens à cette grande œuvre d'espérance.

La société traverse elle aussi des bouleversements. Il sera à Massy en Mai 68.

Le député-maire de Massy de cette période, un athée convaincu, lui remettra deux distinctions honorifiques qu'il justifie ainsi : « Il jouait un rôle social formidable. C'était quelqu'un de rare. »

Sa personnalité

Doux et humble, dès sa première paroisse, il rencontre autant les paysans que les châtelains.

Contemplatif, il dit souvent : **Quelle merveille ! ou C'est merveilleux !**

Il est heureux auprès des enfants handicapés mentaux dans des groupes « Foi et Lumière ». Les parents puisent un réconfort durable dans ces rencontres.

Avec une infinie délicatesse, il sait secourir de mille manières les plus démunis. **J'ai mal pour eux.**

Beaucoup de personnes venaient mendier au presbytère. Il avait parfois un doute, mais : **Si c'était vrai ? Je préfère donner quand c'est inutile plutôt que passer à côté d'une action de charité.**

On ne pouvait pas lui faire un cadeau. Le lendemain il ne l'avait déjà plus, il l'avait donné.

Il va jusqu'à tout supporter d'un S.D.F. alcoolique qui exploite sa générosité et qui lui répond par violence et méfaits. Mais le Père Bagnol balaye les objections par cette réponse : **Si je ne l'accueille pas, je ne peux plus ouvrir l'évangile.**

À l'écoute des populations déracinées, il est sollicité, par exemple, lors du décès d'un musulman : *Il a improvisé une prière extraordinaire au Dieu de tous les croyants, puis, dans le recueillement, a accompagné le groupe au cimetière, veillant à ce que les rites musulmans soient bien respectés.*

Aumônier de l'*Hospitalité*, il accompagnait, tous les ans, les malades à Lourdes. Il avait en charge les enfants, et soulageait les mamans. Il leur disait avec son bon sourire : **Toute l'année vous êtes sur le pont, alors, cette semaine, c'est nous qui vous remplaçons.**

Homme d'écoute et de compassion, il puisait dans sa souffrance pour adoucir celle des autres. Son corps disait la souffrance, ses yeux disaient la richesse intérieure, son regard disait la joie.

Avait-il des défauts ? Eh oui ! C'était un être humain comme les autres. Il fumait et était contrarié de ne pouvoir maîtriser cette habitude.

S'il lui arrivait de se mettre en colère, il en était malheureux : **Je sais qu'ils le méritaient, mais je n'aime pas ça.** Et aussitôt il écrivait une carte pour demander pardon.

Une fois, lors d'une réflexion en équipe pastorale, quelqu'un disait qu'il faudrait être plus exigeant, voire refuser le baptême lorsque les parents ne manifestaient aucune foi. **Vous oseriez fermer la porte du Christ à des gens qui viennent y frapper ? Vous refuseriez de partager avec eux leur émerveillement devant cette vie nouvelle et leur désir de la confier à Dieu !** Il en était tout rouge ! »

Déjà au séminaire, « André était capable de sortir de ses gongs face à une injustice. Il avait de saintes colères : **On ne peut pas laisser faire ça !** Après, il redevenait tout doux. »

Serviteur souffrant, il souffrait quand il était témoin d'un manque d'amour.

Il souffrait, à en pleurer, quand s'élevait un conflit. Il était un homme de paix.

Il aimait plaisanter, et partait de son grand éclat de rire bien connu et très contagieux.

Sa vie de prière

Tous les samedis après-midi, il confessait. Il ne voyait pas le mal en nous, mais toujours le bon. Il terminait par ces mots : **Pas de pénitence. Rien qu'une action de grâce.**

L'Eucharistie. Le moment le plus marquant reste la consécration : très penché sur l'autel, comme rassemblé sur le pain puis sur le vin, son ton de voix changeait, chaque mot était pesé, on sentait qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Si vous le regardiez au moment où il élevait l'hostie... ce sourire... il était transfiguré, perdu en Dieu. **À la messe, j'ai le Christ entre les mains.**

À la fin de chaque messe, il sortait les mains jointes en priant la Vierge Marie. Sa piété mariale était intense. **Je ne connais pas quelqu'un qui ait prié la Vierge Marie et qui ait perdu la foi.**

Ah ! Ses homélies ! Toute la semaine, il réfléchissait à celle du dimanche suivant, soucieux de ne blesser personne. Cette préparation le crucifiait, disait-il : **Aujourd'hui, qu'est-ce que je vais dire aux hommes pour vraiment les aider à avancer dans la foi ?**